



© Louis Brassiat

"RADIÉUX COMME UNE RENAISSANCE."

TT | TELERAMA

"UN SPECTACLE SUR L'ÉCHEC QUI
EST UNE RÉUSSITE."

MEDIAPART

"UN SPECTACLE FEEL GOOD GÉNÉREUX."

FRANCE CULTURE

"L'ÉNERGIE, L'HUMOUR, LA RAGE ET LA
TENDRESSE SONT AU RENDEZ-VOUS."

LE MONDE

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

DE ET AVEC LÉA DIRARDET
MISE EN SCÈNE JULIE BENTIN

AVEC LA PARTICIPATION DE ROBIN CRAUSSE
CRÉATEUR SONORE LUCAS LELÉVRE
LUMIÈRES THOMAS COSTERO
COSTUMES FLOREANE DAVEN

VENDREDI 2 OCTOBRE 2020
20H30



44 allée des Épinés - 78160 Marly-le-Roi
01 39 58 74 87 - www.ccjeanvilar.fr

De et avec : **Léa GIRARDET**
Mise en scène : **Julie Bertin**
Collaboratrice artistique : **Gaia Singer**
Avec la participation de : **Robin Causse**
Regard chorégraphique : **Bastien Lefèvre**
Création sonore : **Lucas Lelièvre**
Lumières : **Thomas Costerg**
Costumes : **Floriane Gaudin**
Vidéo : **Pierre Nouvel**

Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs... Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec.

Léa Girardet nous parle de son spectacle

Le point de départ

Ce projet part d'une expérience personnelle : le chômage qui a suivi mes années de formation en tant que comédienne. Très vite, un sentiment de mise à l'écart s'est installé dans mon quotidien, m'enfermant dans un cercle vicieux d'inactivité. J'ai fini par nommer ce sentiment en effectuant un parallèle avec les footballeurs remplaçants, qui passent plus de temps à encourager leurs co-équipiers qu'à fouler la pelouse. Ce spectacle ne parle pas du métier de comédienne, c'est une porte d'entrée pour questionner le « banc de touche » au sens large du terme : cette exclusion sociale et ce sentiment d'illégitimité qui se mettent en place quand on ne travaille pas. Comment exister quand on ne peut pas se définir socialement ? J'ai découvert des parcours de grands sportifs dont le destin a basculé du jour au lendemain et d'autres dont la carrière n'a jamais décollé. Le football a contaminé mon texte et l'a éloigné du côté autobiographique du seul en scène. Ainsi, le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparue : la persévérance face à l'échec.

La figure d'Aimé Jacquet

Pour notre héroïne, l'entraîneur de l'équipe de France Aimé Jacquet est un père de réussite : une sorte de « self-made » Stéphanois dont le parcours, semé d'embûches et de déceptions, lui servent de référence pour s'extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant... C'est cette détermination, cette résolution à croire en soi, qui inspire le personnage principal. Ainsi, en prenant comme référence l'entraîneur de l'équipe de France et les valeurs du sport qui lui sont chères, comme le collectif, l'entraide, la patience, le mental et la persévérance, l'héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s'extirper du banc de touche.

La parole confisquée

Dans la pièce, la comédienne est confrontée à des personnages dominants comme l'agent, la conseillère, la psychanalyste... L'échange est déséquilibré et se transforme inévitablement en un rapport de force. En tant que comédienne, l'héroïne dépend nécessairement du désir des autres et ce systématisme la pousse dans une zone de passivité. Mais ce schéma s'applique également aux sportifs de haut niveau qui dépendent des sélectionneurs, des marques, des médias voire même des supporters. L'indépendance et le positionnement personnel semblent compliqués dans ces deux domaines. Alors comment parvenir à retrouver une égalité dans ce rapport préétabli ? Comment réussir à inverser le schéma ? Et surtout, comment retrouver une parole qui jusqu'ici nous a été confisquée ? Bien souvent, la partition féminine au théâtre est cantonnée à la sphère de l'intime. Avec ce projet je souhaite porter une parole moins attendue, en utilisant un sujet a priori typiquement masculin : le football.

La parole intime du sportif

Au fil du texte, nous découvrons des histoires de footballeurs remplaçants. Ce n'est pas la parole officielle des conférences de presse ou des communiqués que nous entendons, mais bien la parole intime des joueurs professionnels (leurs pensées sur le banc, leurs doutes lors d'une interview...). Cette parole, proche de la confession, permet une identification non pas au sportif mais à l'humain.

Les femmes sur le banc de touche

Que ce soit dans le domaine du football, de l'entreprise, du théâtre ou encore de la politique : les femmes doivent très souvent s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. Ainsi, dans la pièce, nous prenons comme exemple le cas de Gigi, première gardienne de but du Football Club Féminin de Reims qui est parvenue, à force de ténacité et de détermination, à s'imposer dans une époque où le sport était considéré « dangereux » pour la féminité. On voulait voir les femmes dans les tribunes, assises, discrètes ; elles ont pris le pouvoir, debout, sur le terrain. Ce refus de « bonne conduite », ce détachement d'une certaine féminité imposée et cette persévérance face aux obstacles, faisaient alors écho au parcours de notre héroïne. La France a accueilli la coupe du monde féminine de football en 2019. Malgré les efforts des institutions sportives, force est de constater que la médiatisation reste encore très timide. Cette coupe du monde peut changer les choses, du moins l'intérêt du public qui semble grandissant (la plupart des matchs sont complets) vis-à-vis de ces sportives qui se battent, encore aujourd'hui, pour vivre de leur passion.

Une mémoire collective

Au fil des entretiens réalisés, je me suis rendue compte de l'impact de la victoire de la France lors de la coupe du monde 1998 dans notre mémoire collective. Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de ballon, d'arbitre ou de banc de touche, il était question de bonheur et de rassemblement. Chacun sait où il se trouvait le soir de la victoire et les vingt années qui se sont écoulées n'ont rien enlevé à l'émotion et au panache du troisième but d'Emmanuel Petit !

Double jeu à « l'Équipe». Le quotidien sportif cogne sur Jacquet et les Bleus. Par amour du foot ou pour faire monter les ventes?

Par Fabrice Tassel le 30 mai 1998 / Libération

« Aimé Jacquet l'a déjà confié: « Je n'ai jamais frappé personne, mais je cognerai un jour sur Gérard Ejnès. » Parmi les représentants d'une presse qu'il a qualifiée, il y a deux jours au Maroc, de « nauséabonde », le sélectionneur de l'équipe de France de football a trouvé sa bête noire: le quotidien l'Équipe, dont Gérard Ejnès est le directeur adjoint de la rédaction. On peut sans peine imaginer que « Mémé » Jacquet parlerait aussi volontiers du pays à Jérôme Bureau, le directeur de la rédaction du quotidien sportif. « Jacquet a récemment parlé de deux ou trois voyous de la presse dans une interview à la Provence, je crois qu'il pensait à nous », confirme celui-ci.

« Brave type », « désenchanteur »... Cette semaine, lors du tournoi pré-Mondial de Casablanca, les relations avec la presse écrite se sont rafraîchies, le staff technique des Bleus s'arrangeant pour que Jacquet ne réponde pas devant les caméras aux questions toujours plus embarrassantes des envoyés spéciaux des journaux.

Pour ceux qui n'aiment pas le foot, une précision s'impose: l'histoire ne se réduit pas à une querelle aux allures infantiles entre le sélectionneur et deux journalistes. Elle en dit aussi beaucoup sur les codes de cet univers médiatico-sportif. L'unité footballistique nationale serait carrément menacée. Pour Aimé Jacquet, les « scuds » à répétition envoyés par les éditorialistes de l'Équipe menacent le moral de ses troupes, et donc leurs performances. Depuis deux semaines, Ejnès et Bureau n'y sont effectivement pas allés de main morte, surtout en comparaison des télés, qui, partenaires du Mondial, ont plutôt choisi de glorifier Jacquet.

Le point d'orgue est atteint lorsque le coach décide de rendre publique une présélection de 28 joueurs, au lieu de la liste définitive des 22 titulaires. Le lendemain, la une de l'Équipe est barrée d'un gigantesque « Et on joue à treize ? », tandis que dans son édito, Jérôme Bureau estime qu'« Aimé Jacquet [n'est] décidément pas l'homme de la situation ». « Car là où nous attendons, depuis des mois, un leader qui donne un vrai souffle, nous n'avons, une fois encore, eu droit qu'à un brave type qui émet des soupirs. ». Quelques jours plus tard, Jacquet annonce la liste des 22, publiée le matin même dans le Parisien: « Il leur a filé la liste pour emmerder l'Équipe », assène un fin connaisseur. Le soir, les six joueurs en trop quittent le centre de Clairefontaine. Ejnès, qui avait déjà signé un sévère « Jacquet le désenchanteur », évoque alors une « issue lamentable ».

En fait, le conflit est ancien. Dès août 1995, l'Équipe, après un mauvais résultat des Bleus, titre « Le retour des nuls », et Ejnès signe son édito « Mourir d'Aimé ». Pendant trois ans, le quotidien ne manque pas une occasion de critiquer Jacquet. Mais, à dix jours du coup d'envoi du Mondial, les nerfs sont à vif. « Il faut comprendre que les joueurs ne parlent que de ça, raconte Thierry Gilardi, le responsable du foot à Canal +. Ils se souviennent longtemps d'une ligne critique en page 8 de l'Équipe ! ». En début de semaine, une image furtive dans un reportage télé montrait un joueur braquant, depuis le bus des Bleus, un pistolet imaginaire vers une caméra. « J'ai reçu des lettres qui

me traitent de mauvais Français. » s'exclame Jérôme Bureau.

« Effet de catalyseur ». Si l'affaire apparaîtrait si grave à certains, qu'est-ce qui pousse alors l'Équipe à cogner sur « nos » Bleus ? Certes, il y a de la sincérité à vouloir que la sélection française soit bien coachée. « Si on gagne le 12 juillet, je me fouetterai avec plaisir », déclarait Jérôme Bureau mercredi sur LCI.

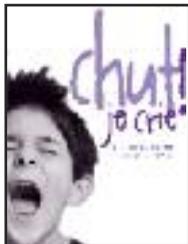
Mais il semble aussi évident qu'un débat qui mousse avant même le début de la compétition tient en haleine les lecteurs. « Le débat sur la liste de 22 ou 28 joueurs n'a pas de sens, explique Alain Beyer, responsable des sports au Parisien, la coupe ne se joue pas là. » De fait, les trois quarts des équipes engagées n'ont toujours pas annoncé leur sélection définitive. Mais l'habileté de l'Équipe va peut-être plus loin.

« Attendez, c'est une tactique vieille comme le monde : quand 22 types sont rassemblés et se font traiter de cons, ça ne peut que les ressouder ! » rigole Gilardi. « Si les joueurs sont contre nous, cela peut avoir un effet de catalyseur », avance aussi Bureau. Alors, une alliance secrète Jacquet-Bureau ? Non, bien sûr, puisque les deux hommes ne s'apprécient guère.

Une chose est sûre, deux générations se croisent : d'un côté, un sélectionneur aux allures d'ouvrier du foot, ne sachant pas, à l'inverse d'un Guy Roux, construire son image ; et, de l'autre, un patron de presse qui a réfléchi au marketing et à la communication moderne.



Choisissez au moins quatre spectacles
et bénéficiez des avantages de l'abonnement
Réservation au 01 39 58 74 87
accueil@ccjeanvilar.fr



Jeune public

CHUT ! JE CRIE

Avec **Frédérique CHARPENTIER** et **Françoise PURNODE**

Mercredi 7 octobre à 15h30

Un duo chorégraphique qui nous emmène dans un voyage au cœur des premières émotions. De la tristesse à la joie, venez savourer cette fantaisie poétique en famille.

À partir de 3 ans



Comédie

LE DINDON

De **Georges FEYDEAU**

Mise en scène : **Anthony Magnier**

Samedi 10 octobre à 20h30

Un Feydeau joyeusement déjanté avec des quiproquos inextricables, interprété avec fougue par la compagnie VIVA.

COMPLET



Théâtre

TOUT ÇA TOUT ÇA

De **Gwendoline SOUBLIN**

Mardi 13 octobre à 20h

Mise en scène Justine Heynemann

Écrite à partir de témoignages d'enfants, cette pièce drôle et insolente propose une réflexion sincère sur leur perception de l'actualité et leur vision de l'avenir. Revigorante d'optimisme et d'espoir, c'est une bouffée d'air frais.

À partir de 9 ans



Théâtre musical

CANDIDE

D'après le conte de **VOLTAIRE**

Musique de **Leonard BERNSTEIN**

Vendredi 6 novembre à 20h30

Candide c'est le conte philosophique de Voltaire racontant le voyage à travers le monde du jeune Candide confronté à toute une série de catastrophes, mettant à mal ses convictions optimistes. En 1956, le compositeur américain Leonard Bernstein s'est emparé de cette fable au vitriol pour en faire un opéra flamboyant, qui préfigure les grands airs de *West Side Story*.



www.facebook.fr/ccjeanvilar.marlyleroi

licences n°1-1108840,
n°2-1108841 et n°3-1108842

Le Centre culturel Jean Vilar
est subventionné par la Ville de Marly-le-Roi.

